

Un chauffeur de coeur

Gérard Thériault, de Châteauguay, cherchait quoi faire maintenant qu'il est à la retraite. Généreux de son temps, il est de ces bénévoles qui ne comptent pas ses heures. Trois jours par semaine, il agit à titre de chauffeur bénévole et transporte des Châteauguois qui doivent recevoir des traitements de dialyse dans la région de Montréal.

Valérie Lessard

Une des bénéficiaires de ce service l'appelle son ange. Grâce à Gérard Thériault elle peut se rendre trois fois par semaine dans un centre hospitalier de Montréal pour recevoir ses traitements de dialyse qui lui sont vitaux. Depuis trois ans maintenant, il consacre cinq jours de sa semaine à transporter des personnes dialysées à leur traitement. Le lundi matin, Gérard Thériault se rend à l'hôpital Notre-Dame de Montréal déposer les personnes malades. Pendant les trois à quatre heures que durent les traitements de dialyse, M. Thériault se promène en ville ou flâne dans les centres commerciaux. Le chauffeur bénévole reconduit ensuite les bénéficiaires à leur domicile une fois les traitements terminés. Il recommencera cet itinéraire le mercredi et le vendredi.

Le mardi, il effectue de l'accompagnement transport pour les personnes dialysées qui sont traitées à l'hôpital Ste-Mary's de Montréal. Pendant cette journée, M. Thériault préfère retourner à la maison plutôt que d'attendre entre le début et la fin du traitement. Cet itinéraire est répété le jeudi.

Depuis ses débuts en bénévolat, il a rarement fait faux bond aux bénéficiaires. Lorsqu'il est dans l'impossibilité de les transporter, il s'assure lui-même de trouver un remplaçant.

Des liens se tissent

Le Châteauguois est très conscient de l'importance de son geste. «Ces gens-là ont déjà le stress d'être malade. Au moins, ils n'ont pas le stress de se rendre à temps», explique-t-il. Il sait également que les bénévoles qui acceptent de faire ce genre d'aide ne courent pas les rues. Dernièrement, le Centre d'action bénévole de Châteauguay a demandé aux bénévoles d'ac-

compagnement transport de rester sur place pendant les heures de dialyse afin de diminuer les coûts d'essence que le bénéficiaire doit rembourser au bénévole. «On était huit à la réunion et six ont lâché après avoir appris cette nouvelle mesure, se désole M. Thériault. Si je ne fais pas le transport, peut-être que certains ne pourront pas faire leur traitement. S'ils n'y vont pas, ils peuvent en mourir. Et je peux vous dire qu'ils tiennent à la vie.» Avant qu'il soit obligé de rester sur place, il lui arrivait de transporter plus d'une personne dans la même journée.

À force de passer du temps en voiture avec les personnes qu'il transporte chaque semaine, le

Le stationnement est assez restreint. On se fait avertir que si on veut rester sur place on doit payer le stationnement

bénévole a créé plusieurs liens avec ses copilotes. «Il faut les écouter. Ce sont souvent des personnes âgées qui vivent en foyer et n'ont personne à qui jaser, raconte-t-il. Le mot d'ordre est ce qui se dit dans la voiture reste dans la voiture.» M. Thériault est aussi très attentif aux gens qu'il ramène à leur domicile après leur traitement. Ces traitements sont très exigeants physiquement pour la personne qui les subit. «Je le vois dans leur visage si ça a bien été ou non. Je ne les pousse pas à parler s'ils n'en ont pas envie.»

Peu de services pour les bénévoles

Bien qu'il adore son implication bénévole, Gérard Thériault déplore que plusieurs hôpitaux ne prennent pas en considération les nombreux bénévoles qui transportent les patients. «Le stationnement est assez restreint. On se fait avertir que si on veut rester sur place on doit payer le stationnement.» Afin de ne pas augmenter la facture du bénéficiaire, M. Thériault se promène dans les alentours de l'hôpital et tente parfois de trouver un des rares stationnements gratuits et disponibles à Montréal.

Malgré ces aspects plus désagréables de son bénévolat, M. Thériault ne compte pas abandonner ces gens ni cesser de donner de son temps puisqu'il trouve que c'est également valorisant pour lui. «Tant que je serai capable, je le ferai», conclut-il sourire aux lèvres.



Beau temps, mauvais temps, été comme hiver, Gérard Thériault conduit bénévolement des personnes malades à leurs traitements.

-Photo Valérie Lessard

Le Sokiil, 12 mai 2010